



LA HAUTE INTENSITÉ

PAR LE GÉNÉRAL D'ARMÉE PIERRE SCHILL - PROMOTION « LIEUTENANT TOM MOREL » (1987-90) - CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE

Et si...

Général de division Gamelin 1931-1939 :

Sur la plaque fixée à l'entrée du bureau du chef d'état-major de l'armée de Terre, l'inscription rappelle discrètement la responsabilité devant l'histoire du chef militaire, celle de forger et commander l'armée de Terre pour le succès des armes de la France.

Dans la défaite de 1940, la part de responsabilité du général Gamelin n'est peut-être pas exclusive mais elle est certaine. L'anecdote, citée par le colonel Pierre Le Goyet dans son ouvrage *Le mystère Gamelin*, est révélatrice de l'erreur stratégique commise par le chef d'état-major général de l'armée durant les années cruciales de l'entre-deux guerres, avant d'accéder aux fonctions de généralissime. Dans les premiers jours de juillet 1939, lors d'une présentation d'une division motorisée sur le camp de Mailly, le général Gamelin est interrogé par des membres de la commission de la Défense nationale sur son choix de ne motoriser que trois divisions quand les Allemands en ont transformé neuf. Sa réponse est claire : « Ce n'est pas parce que les Allemands commettent une erreur énorme que nous devons faire comme eux ! ».

En 2021, l'observation du contexte sécuritaire fonde l'hypothèse d'un engagement majeur, redevenue malheureusement possible. Cette hypothèse renvoie implicitement à la notion de « haute intensité ». « Mon général, "la haute intensité" ? » La question est récurrente. Même si l'expression ne résume pas à elle seule la vision stratégique du CEMAT pour l'armée de Terre, cet énoncé focalise l'attention. Le dossier spécial consacré à ce sujet par Le Casoar, n'est-il pas le signe que la haute intensité est au centre du débat stratégique et des réflexions tactiques ?

L'hypothèse d'un conflit de haute intensité alimente les discussions aussi bien dans le cadre des auditions parlementaires que d'une visite dans les forces. Elle suscite des attentes – « Sommes-nous prêts ? Où et quand ? » - de la circonspection – « L'armée de Terre ne mettrait-elle pas en avant un argument pour conquérir des ressources budgétaires ? » - ou de l'indifférence – « C'est un cas de figure improbable ».

De quoi s'agit-il ? L'armée de Terre définit un conflit de haute intensité comme un « affrontement soutenu entre masses de manœuvres agressives se contestant l'ensemble des champs de conflictualité, physique et immatériel, dont l'objectif est la mise hors de combat de

l'adversaire ». Dans la logique clausewitzienne, la haute intensité peut se traduire *in fine* par une montée aux extrêmes de la guerre, celle-ci restant « la continuation de la politique par d'autres moyens ». Elle impliquerait la « remarquable trinité » théorisée par l'officier prussien : politique, peuple et armée. Dans l'éventualité d'un tel conflit, chacune des parties prenantes verrait donc sa volonté mise à l'épreuve : détermination politique, résilience de notre pays, capacité de nos armées à emporter la décision.

La guerre demeure un caméléon. Le conflit qui a opposé l'Arménie et l'Azerbaïdjan est un des derniers spécimens à observer. Les affrontements du Haut-Karabagh présagent d'une des formes tactiques que pourrait prendre un prochain conflit. L'étude de ce cas pourrait être aussi riche en enseignements que l'ont été la guerre de Sécession préfigurant le premier conflit mondial et la guerre d'Espagne pour 1940.

Parmi les nombreuses leçons du Haut-Karabagh, nous pouvons retenir qu'en raison d'une forte concentration de moyens d'artillerie sol-air, la manœuvre aérienne a été initialement très limitée. L'appui feu, les possibilités de transport de troupes ou les évacuations sanitaires ont été fortement contraints. En combinant les effets de la guerre électronique – brouillage – et l'emploi massif des drones, de munitions télé-opérées ou « rôdeuses », l'Azerbaïdjan est parvenu à neutraliser les systèmes de défense anti-aérienne arméniens, à détruire des cibles d'opportunité comme les chars. L'initiative acquise, une manœuvre plus classique a pu alors être conduite. Fortes de leur artillerie, les forces azéries ont procédé à des frappes dans la profondeur pour attaquer en priorité les lignes de défense principales et les axes logistiques. Dans les champs immatériels, des actions d'influence décisives ont précédé et prolongé les opérations militaires, démultipliant ainsi leurs effets. Le bilan des pertes humaines, estimé à 4 000 soldats du côté arménien soit 10 % d'une classe d'âge, donne un ordre de grandeur du prix payé par l'Arménie.

Des leçons sur la haute intensité peuvent aussi être tirées de nos exercices. Au mois d'avril, la participation de la 3^e division à l'exercice *Warfighter 2021* aux Etats-Unis a constitué une étape importante dans la préparation à un engagement majeur. Cet exercice de niveau corps d'armée a permis de simuler et d'apprécier les mécanismes d'un tel engagement, de prendre la mesure d'un changement d'échelle certain dans nos opérations. À titre d'exemple, plus de 70 % des

destructions subies sont la conséquence des frappes dans la profondeur, opérées par l'aviation et l'artillerie. La division a comptabilisé 1 700 tués, 11 000 blessés.

Cet automne, lors des auditions parlementaires, l'occasion m'a été donnée de présenter succinctement aux membres de la représentation nationale les implications sur le plan opératif d'un engagement majeur. Conformément au contrat opérationnel, il nous faudra déployer sur un théâtre éventuellement lointain des forces extrêmement puissantes du volume d'une division, capables de mener un combat aéroterrestre face à un ennemi à parité au sein d'une coalition, en intégrant des unités alliées et la palette complète des appuis. Cette division doit pouvoir être engagée dans un combat mettant en péril son existence même, qui constitue l'hypothèse de haute intensité à laquelle nous devons préparer moralement, techniquement et sur le plan capacitaire, les forces nécessaires. La couverture de cette action principale, c'est-à-dire la défense de nos points d'appui outre-mer et à l'étranger, la participation à des affrontements secondaires, la protection des lignes de communication et du soutien logistique depuis la métropole et l'accueil des blessés, ainsi que la régénération des pertes demanderont des forces d'environnement conséquentes, robustes et bien préparées. L'ennemi cherchera vraisemblablement à s'en prendre à nos arrières et mènera des actions sur notre sol. Dans un tel scénario, l'armée de Terre aura à répondre simultanément aux besoins de sa propre protection et de celle de nos concitoyens sur le territoire national, en appui des forces de sécurité intérieure.

Dans cette logique, "hypothèse d'engagement majeur" est une terminologie plus englobante que celle de "conflit de haute intensité" et plus ajustée à l'ambition nécessaire pour notre armée de Terre afin d'éviter l'écueil d'une focalisation sur les couleurs les plus éclatantes du caméléon. La vocation de l'armée de Terre est d'être engagée sur tous les champs de bataille, d'envisager toutes les hypothèses. L'engagement majeur en est une. Elle est la plus dangereuse même si elle n'est pas la plus probable.

La préparation à un engagement majeur est donc centrale dans le projet de l'armée de Terre. L'intention est clairement affichée de « hausser le niveau d'exigence de la préparation opérationnelle pour forger des hommes capables de combattre jusque dans les champs les plus durs de la conflictualité ». L'armée de Terre se durcit, selon quatre axes de développement principaux : disposer d'hommes à la hauteur des chocs futurs ; posséder les capacités pour surclasser l'adversaire ; centrer la préparation opérationnelle sur l'engagement majeur ; et rendre son fonctionnement plus opérationnel pour gagner en efficacité et en résilience. Les articles présentés dans ce dossier du Casoar illustrent le cap fixé et tenu.

Et si... Au sens mathématique du terme, une hypothèse est la base d'une démonstration. Plus elle est réfléchie, plus aisée est la démonstration. L'enjeu de cette hypothèse d'un engagement majeur est d'être bien préparée avec suffisamment de crédibilité et de limpidité pour faire la démonstration à nos compétiteurs de la détermination de nos forces terrestres.

Et si... L'armée de Terre, nos soldats devront être prêts, c'est la responsabilité du chef d'état-major de l'armée de Terre.

